

IMMIGRES
LA PORTE OUVERTE AUX
EXPULSIONS

apl

CHAQUE MERCREDI 4F • INFORMATIONS

REGIONALES • N° 105 DU 23 AU 30 JAN 80

NANTES
un rock sur mesure



PAGE

CADEAU

DEUX

MASSAGE

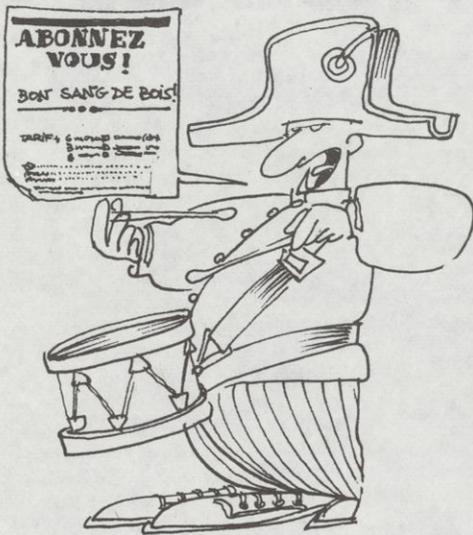
RECTIFICATIF : Massage Californien.

Au sujet des prix, une erreur s'est glissée dans le dernier n° de l'API. En soirée, le cycle des séances des vendredi 25 janvier, 1, 8 et 15 février ne coûte que 150 Frs contrairement au cycle des dimanches 27 janvier et 3 février qui coûtent 200 Frs.

SKI POUR LES JEUNES.

L'association Socio-éducative du Centre socio-culturel du Sillon de Bretagne organise du 5 au 13 avril un séjour de neige pour les adolescents de 14 à 17 ans. Ce séjour aura lieu à Pralognan en Vanoise. Il est destiné en priorité aux jeunes de St Herblain. Le coût varie suivant le quotient familial de 700 à 1100 Frs.

Ce séjour sera surtout axé sur le ski de fond ; il y aura des activités annexes comme la photo, des projections et des rencontres avec les habitants du village. Les inscriptions se font dès maintenant au centre socio-culturel du Sillon de Bretagne 12 bis Av. des Thébaudières St Herblain. Tél : 76.28.32. 76.03.97.



SOMMAIRE



ALLOSTOP.

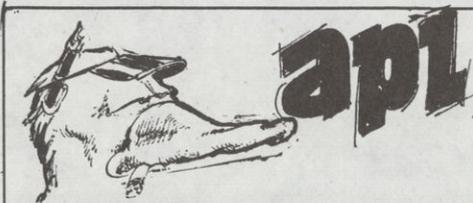
Voyages au long cours, moyens courriers, petits trajets. Occasionnels ou réguliers. Le "stop" sans se geler le pouce sur une bretelle d'autoroute. Une adresse : ALLO-STOP 10 rue Lafayette Nantes Tél : 71.77.41. Permanence tous les après-midi de 15h à 18h30 et le mercredi matin de 10h à Midi. Une annonce : Recherche voiture pour trajet régulier Nantes-Bordeaux-Nantes. Retour le lundi matin.

VENTS FORD Transit essence 1976. Aménagé. camping ; possibilité couchage 2 adultes (taille moyenne) et 2 enfants. Très bon état. Peu roulé 37 000 Km. 76.26.33. ou 86.85.15.

Qui peut me donner (contre rémunération) des cours d'arabe ? Niveau : presque débutant. J.Y. GILLON LA PACAUDERIE 44 320 ST Père en Ret

Pendant la manifestation du procès des 34 anti-nucléaires du 17 décembre dernier, un genre de grand moule à gâteaux servant d'instrument de percussion a été égaré. Son propriétaire peut le récupérer au local de la S.E.P.N.B. 32 Quai Malokoff Nantes Perm. Mercredi de 17h30 à 19h.

PAGE DEUXp2
ROCK	
Tequilap3,4,5,6
Tremplin Rockp6
QUARTIER	
Richebourgp7
IMMIGRES	
L'ouest à l'heure de la loi Bonnetp8,9
PUBLICITE	
Decaux Imbrogliap10
B.D.p11
NUCLEAIRE	
Le P.C.F. bascule ?p12,13
VENDEEp14
OUVRIERS	
SNIASp15
ECOLE	
Assises de l'enseignement	p15
ARMEE	
Renvois : c'est à vomir	..p16
VOYAGE	
Un rêve américainp17,18
CINEp19
QUE FAIRE ?p20



REUNION DE REDACTION

Le samedi matin, de 10h à 12h30. réunion de rédaction ouverte à tous.

PERMANENCES

Tous les jours: 17-19 h
Telephone: 76.26.33.

ABONNEMENT

Un trimestre : 12 numéros : 48 F. Soutien : 50 F.
Un semestre : 24 numéros : 90 F. Soutien : 150 F.
Un an : 48 numéros : 180 F. Soutien : 250 F.

Nom, prénom

Adresse

Mettre le chèque à l'ordre des Nouvelles Éditions de l'Ouest et l'envoyer à l'APL, 26 bis boulevard R.-Schumann — 44300 NANTES

3 numéros gratuits

Réservé aux personnes à qui tu veux faire connaître le journal

NOM

PRENOM

ADRESSE



TEQUILA ON THE ROCK

Ils sont trois. Trois musiciens nantais. Depuis 2 ans, ils font la musique qu'ils aiment, leur musique. Philippe (guitare), Claudine (basse) et Eric (batterie) vivent de leur musique, souvent difficilement. Pour mieux les connaître et les voir travailler, je les ai suivis à un concert à Lorient. Ils ne jouent pas les stars et aimeraient bien qu'on ne les fasse pas passer pour ce qu'ils ne sont pas.

Je suis retourné les voir à la Chapelle/Erdre où ils habitent et répètent. Ils disent leurs projets: les rapports avec la maison de disques, le public... Claudine parle d'être femme dans un monde de mecs ; de ce qu'elle a vécu, son enfance, les galères pour survivre, son fils...

LORIENT UN CONCERT CHAUFFE-SALLE

Lorient, il est 17h. Dans le Palais des Congrès on s'affaire. La tête d'affiche du concert, c'est Bijou et Tequila assure la 1^{re} partie. Jouer en 1ère partie, c'est un peu l'aperitif. Quantité négligeable. Il y a une hiérarchie : le groupe vedette ne tient pas à ce que la 1ère partie ait plus de succès. Au bout du 5ème morceau un membre de l'équipe de Bijou viendra dire à Tequila d'arrêter. Il faut jouer des morceaux rapides, enchaînés à toute volée, pour chauffer la salle. Un rappel ; pas plus. En tout, Tequila jouera une grosse demi-heure. Mais pour l'instant, ils déchargent leur estafette.

"C'est pas la joie, l'accélérateur est cassé, j'ai réparé avec du fil de fer ; on plafonne à 90" lance Philippe. Il manque une roulette à un ampli qu'on roule sur 3 pattes "D'habitude avec 2 San Antonio, ça va... Bof, c'est pas les roulettes qui font le son". La batterie est sortie de ses boîtes, montée à côté de la scène. Il

raut attendre. Attendre que tout se monte pour Bijou. Les roads (techniciens et hommes de main qui suivent la tournée Bijou) s'affairent, gants d'électricien furetant les fiches. Boutons, fils, branchements, fer à souder. Philippe se promène derrière la scène avec sa guitare. Elle n'est pas branchée et il se dérouille les doigts sur le manche. Tension nerveuse, attente encore.

La balance (reglages de sono) de Bijou s'éternise. Enfin Tequila peut monter sur scène faire sa balance. Les guitares sont branchées, la batterie en place, on peut y aller. Claudine bouge peu, elle a coincé sa cigarette sur le haut de sa basse, au delà du manche. Son corps se ploie sur un accord plus appuyé. Larsen, sifflements.

Plus tard ; Tequila monte en scène. T-shirt américain, pantalon en skaï, boots. Sur sa veste, Philippe porte un badge avec un drapeau sudiste. D'emblée, ils attaquent sur du costaud, du bon blues-rock à la fois solide et ciselé.

Philippe mène le groupe, la guitare à la limite de la saturation. Un déhanchement dans le cou, réglé sur le rythme donné par la basse et la batterie. La bouche tordue comme le son à la sortie de l'ampli. Les lèvres collées au micro, un coup de tête qui fait voler les mèches derrière la nuque. Il s'arrête après quelques mesures d'un morceau : "Vous dormez, c'est pas possible, vous sentez pas ça, là ?" Le rythme basse-batterie continue, obsédant.

Claudine est moins remuante, concentrée sur sa basse, un foulard bleu pailleté autour du cou. Sur sa batteuse, Eric se defonce. La lumière joue sur la goutte de sueur au coin de la tempe. Dans la salle un rocker de 15 ans me lance, perplexe : "Je danserais bien, mais je sais pas danser... en fait ils dansent n'importe quoi les gens, non ?" Je le regarde, il est parfaitement sérieux.

Tequila a fini : le public est surpris, proteste. Le rappel sera court, un nouveau morceau, "Plein la gueule". Montée obsédante de la batterie. Le son monte, bondit, crache.

Puis "Lachez les lions" pour finir et laisser la place à Bijou.

Changement d'amplis, mise en place des instruments.

Tequila range son matos, remballage la batteuse, les guitares, les amplis. A côté, sur une caisse de sono, l'organisateur étale les billets de la recette, 10F, 50F, fait des paquets, compte. Il fait faim, on dérape jusqu'à un resto ouvert toute la nuit. C'est plutôt le coup de barre. D'habitude, le repas est payé par l'organisateur mais ce soir c'est pour leurs frais. Ils ont gagné 3000 Frs à cinq (musiciens sonorisateur, manager). Avec ce repas on s'en tire pour pas loin de 100F par tête. Chèrement gagnés et vite engloutis les biftons.

La conversation saute de vanne en vanne, les pompes de Palmer, les baskets de l'autre.

Claudine pense à son même qu'elle doit amener à l'école demain matin. Moi, j'ai raté mon coup, pour l'interview je repasserai, tout le monde est trop énervé et crevé à la fois.

LES PIEDS DANS LA BOUSE



Je suis retourné les voir à la Chapelle/Erdre. Une petite maison accolée à un corps de ferme. Des chiens en vadrouille dans le chemin. J'entre dans la petite pièce où Philippe tappe à la machine le dos au feu de la cheminée. Il dit en rigolant : "Si on nous voyait là, les pieds dans la bouse, on serait bon pour prendre 3 épinettes et gratter du folk comme des damnés". Claudine est dehors, elle arrivera quelques minutes plus tard, Eric n'a pas pu venir, il a des problèmes de bagnole.

APL : Quel est votre emploi du temps dans une semaine. De temps en temps est-ce que vous jouez avec d'autres musiciens pour le plaisir ?

"On répète 3 jours par semaine. Quand il y a des concerts importants on répète un peu plus. Moi je suis tout le temps fourré dans la salle de répétition. Claudine a son gosse et puis on s'occupe d'un cheval, on va se ballader, il y a la chienne. On se fait des bouffes avec des copains musiciens. Pour ce qui est de jouer avec d'autres, c'est surtout possible pour le blues. Avec Gaby Blues band, Backstage, on a fait le boeuf mais avec des groupes qui ont une musique plus personnelle, c'est plus dur."

APL : Tequila c'est 3 personnes. Ce choix c'est pour des raisons musicales, affectives, économiques ?

"En fait un peu tout à la fois. Je fais de la musique depuis 10 ans

Ayant raté pas mal de trucs déjà et souvent pour des questions humaines, j'avais envie d'un groupe avec moins de monde. Et puis, ça collait avec la musique qu'on voulait faire, Rory Gallagher, ce style là.

APL : L'image donnée par l'affiche et la pochette du disque a été déterminée par qui ?

"Par rapport à l'affiche et la pochette, les gens nous prennent pour des méchants, des loubards. Nous en fait on est du genre tranquille et on fait plutôt du rock campagnard, les gens sont souvent surpris, d'après l'affiche on devrait avoir un comportement style Bijou : agressifs, frime... Quand on est arrivé au studio pour faire les photos, on nous a dit enfiler ça et hop ! 3 blousons de cuir sur le dos, un air méchant. Tout ça c'est la maison de disques qui l'a voulu.

APL : Vous allez bientôt faire un 2ème disque. Au début c'est vous qui le vouliez ou la maison de disques ?

"C'était prévu, on a signé pour 3 disques. Le contrat il faut bien le dire, c'est que dans un sens. S'ils veulent te virer ça marche, mais toi, si tu veux partir, c'est possible que si une autre maison te propose mieux. Si le 2ème se vend encore mieux que le 1er, les grandes maisons de disques s'y intéresseront peut-être. Pour chaque disque il y a un budget. Avec un budget plus conséquent, on pourrait tout en jouant sur le même matos, se payer un ingénieur du son de plus haut niveau. Quand on fait un disque en 6 jours, comme la 1ère fois, c'est trop rapide : l'ingénieur du son, on peut pas l'aider, donner notre avis. Derrière sa console, il peut tout modifier. En plus il n'avait jamais enregistré de rock. Et puis on n'a pas l'habitude et c'est le directeur artistique qui a dit : "On va mettre des aigus, ça va perdre au pressage". C'est un peu vrai mais finalement on a quand même un son très aigu qui correspond à la mode." Sur le disque, ça a été fait en fonction de passage radio c'est à dire "special", avec des trucages rajoutés. Mes guitares ont été retravaillées avec des effets électroniques, c'est pas le son que j'ai en concert. La "pêche" a été gommée.

"Depuis la sortie du premier disque on travaille la composition de nouveaux morceaux. On a commencé à les bosser, à les monter il y a 3 mois. Normalement, vers la mi-février on part au studio à Londres. On va avoir 11 jours mais étalés. Une première fois la rythmique, la 2ème fois le mixage et puis on rajoutera les guitares. L'esprit du disque sera un peu le même mais peut-être plus adapté à ce qui se passe actuellement. Des morceaux plus travaillés, des morceaux plus hard. C'est toujours inspiré du blues mais plus énergique. C'est ce que les gens veulent... Tu fais pas un

disque pour toi, c'est un truc qui va se vendre. Pour le premier on avait préparé des blues, la maison de disques a refusé. Il paraît que c'est trop vieux. C'est peut-être vrai. On a pas loin de la trentaine et on joue pour des gens qui ont la moitié de notre âge. Dans la composition, on veille à ce que les solos ne soient pas trop longs. Les gens en auraient ras le bol. On étudie la longueur des morceaux et puis des refrains pour que le public puisse chanter avec nous".

Philippe doit partir, il a rendez-vous avec le sonorisateur. Je lui pose une dernière question avant qu'il aille vaquer à ses occupations.

APL : Sur scène tu portes un badge sudiste, ça correspond à quoi ?

"Question d'idées, tout ça, c'est pas ça du tout. Non, c'est juste que ça représente un type de musique qu'on aime bien. ZoZTop, Lynyrd Skynyrd."

APL : Pourtant à Lorient après le concert un gars est venu te voir pour te dire : "le badge sudiste super ! Les machins sudistes, racistes, c'est extra !..."

"T'as qu'à voir l'âge qu'il avait le gamin... Non ces images-là c'est des trucs entrenus par les journaux spécialisés Rock & Folk, Best".

CLAUDINE FRELE & DURE

Le berger allemand s'ébroue à côté de la télé et Claudine prend à la suite de l'interview après s'être chauffée devant les bûches qui crépitent dans l'âtre (ambiance !).

APL : Les rapports avec la maison de disques, le monde du spectacle ?

"Question manager, au début on était avec un imprésario de Paris. Quand il a eu le groupe Trust dans son agence, il a eu un budget de 20 millions, une pub d'enfer. Et il nous a pratiquement laissé tomber. La 1ère année, on a joué, on faisait notre musique, ça plaisait, ça marchait. Et puis en rentrant dans le circuit, on a commencé à nous casser les pieds. Faut mettre telle fringue, faut dire ça, pas ça. Les mecs de la maison de disques ne voient que leur intérêt. Ils épluchent tous les articles qui paraissent. Dans Best on avait dit que pour le disque, les responsables avaient supprimé tous les blues, ils voulaient qu'on ressemble à Téléphone et avaient poussé pour qu'on fasse méchant sur la photo de pochette ; ça a failli aller en diffamation ! Nous, on aimerait bien que les gens nous fassent pas passer pour ce qu'on n'est pas".

APL : Un concert de rock c'est un spectacle, un événement collectif où une certaine violence n'est pas absente. Comment tu ressens-ça ?

"Je sais pas comment dire, pour moi, je fais passer dans la musique tout ce que je pense pas faire passer dans la vie normale. Jouer c'est un façon de s'extérioriser. Sans la musique, je me ferais chier. Philippe, il pense musique du matin au soir, il gratouille tout le temps, il n'aime pas discuter à n'en plus finir. Moi aussi j'aime la musique, mais il y a d'autres choses qui me touchent. En ce moment je regarde la télé pour voir si la bombe va pas nous tomber sur la gueule. Quand je vois que les pays sont presque en guerre, ça m'écoeure. En jouant ça m'est arrivé de penser à ces trucs là... J'essaie de faire de la musique pour prouver aux gens qu'il y a autre chose que de se taper sur la gueule. Ici on vit à la campagne, assez tranquilles et ça choque les gens : on devrait être en ville, vivre la nuit, boire comme des trous. En ce moment, on n'a pas beaucoup de boulot. On a des dettes, c'est plutôt dur : quelques contrats vraiment pas terrible à Lyon pour



2000 Frs (à partager en 5), Marseille 1400 Frs. C'est pas la joie. Dans la région on est un des seuls groupes qui marche. On devrait pas être obligé de se brader. On y va parce qu'on a rien pour bouffer. Sur la vente de disques on touche 6%. C'est divisé par quatre (musiciens + manager). Question droits d'auteur, Philippe a touché 1500Frs suite à des passages de morceaux du disque à la radio ou dans des boîtes. Moi mes morceaux ne sont pas passés : j'ai touché juste 14F. Il y a 2 ans, Philippe a fait le générique de FR3. Ça passe tous les jours. Ça devait rapporter un million ancien. Il n'a rien touché pratiquement."

APL : Il commence à y avoir des femmes dans le rock, quel effet ça te fait d'être dans un rôle où les femmes sont le plus souvent exclues ?

"Je suis entourée que de mecs. J'ai pas de copines. C'est peut-être du fait que je fais de la musique je connais juste des femmes de copains. Des fois, j'aimerais bien avoir des copines, qu'on vienne me chercher pour aller faire un tour. Comme j'ai pas le permis, je peux pas me barrer. Remarque j'ai mon gosse ça m'occupe. Je l'ai eu avant de connaître Philippe. A 7 ans, il ne voit que le côté spectaculaire, artifice. Pour lui, on est des vedettes, des gens pas ordinaires ; aux concerts il y a plein de gens pour nous écouter, plein de lumières. J'essaie de ne pas le baratiner, de l'habituer à la réalité. Pour l'instant on n'a pas le confort, on dort à 3 dans une chambre, on n'a pas de chiottes ni de salle de bain. Lui, il voudrait bien une belle maison. Peut-être plus tard, on pourra se payer une baraque mieux. Il est un peu tout seul, il n'y a pas de mômes à côté."

APL : Dans le milieu musique est-ce qu'on te considère différemment parce que tu es une femme ?

"Je connais pas de filles musiciennes. Mais pour moi je trouve ça assez dur des fois. Il y a des mecs qui sont de vrais phallos. Pas tous mais par exemple un musicien m'a dit un jour que je ne travaillais pas, que j'étais entretenue ! Pourtant, les répétitions, les concerts, le même, je chôme pas tellement. S'il avait eu un mec en face de lui il aurait pas dit le quart de ce qu'il a dit. D'abord, il aurait tout de suite mangé des baffes. Je fais un travail normal au même niveau que tous les autres musiciens. J'ai autant de droits qu'eux, faut pas abuser ! En concert, j'entend quelque fois des trucs du genre "la bassiste à poil !" mais ça me touche pas ça vole pas haut."

APL : qu'est-ce que tu penses du prix des places, de ceux qui veulent pas payer l'entrée ?

"Pour le dernier concert avec le Globe, on aurait voulu 15-20 Frs mais ça a été fixé à 25 Frs. Mais c'est un problème délicat."

Côté organisateur, si c'est vraiment bien fait, il peut y avoir pas mal de frais. Ceux qui ne veulent pas payer et qui sèment la merde, je crois qu'en général c'est des gars qui dépensent leurs ronds ailleurs, dans de la gomme ou au troquet. Et puis conséquence de ça, il y a des salles qui sont interdites : L'Odéon, la salle Paul Fort, c'est fini pour le rock. Quand j'étais plus jeune, j'avais pas de sous, pas un rond : aux concerts j'attendais. Je rentrais à demitarif ou pour rien. Je me débrouillais comme ça, calmement. Ce que les gens ne voient pas c'est que nous, on investit du fric et c'est pas toujours rentable."

Philippe et Claudine vivent ensemble depuis 6 ans. Tequila, ils l'ont fait tous les deux. Ils avaient les mêmes goûts musicaux. Claudine ne savait pas du tout jouer : "Je suis partie de rien quand on a commencé à bosser". Ils ont cherché un batteur. Eric, quand ils l'ont rencontré il n'écou- tait que du jazz-rock. Moins motivé au départ, ils lui ont peu à peu fait aimer le rock. Les compositions sont de Philippe et Claudine. Philippe écrit les textes "ça raconte des histoires de gens de notre coin" ("la cité des Dervallières"). Ce sont des sortes de reportages, je ne prends aucune position, ni politique, ni affective. Je raconte seulement. Je pense qu'en prenant

position je limiterais d'emblée mon public, de toute façon c'est pas à moi de le faire. Je n'ai pas eu d'enfance difficile je n'ai pas honte de le dire. Par contre je vis avec des gens qui ont connu ça..." On boit un coup de rouge, on finit une bouteille. Claudine se disait renfermée, réservée. Peu à peu elle se livre, explique sa famille, son enfance, ses envies, sa trajectoire... Tranches de vie.

"Mon père bosse à Dubigeon. Ma vie devait être, comme ils le pensaient, faite d'avance. Et moi je refusais cette vie que m'avaient faite mes parents, toute tracée : travailler jusqu'à 18 ans et puis le mariage et un gosse avec le premier mec venu, pour être débarrassée. J'étais nulle en math, quand je savais pas faire mes devoirs, je me prenais des tartes dans la gueule par mon père. Heureusement en vieillissant, ils ont vu que leur théorie de la vie, c'était pas exactement ce qu'ils pensaient, ils ont changé. A 17 ans j'avais envie de faire de la basse mais pas de relations, pas de sono. Sur une vieille guitare sèche, j'avais monté des cordes de basse, je jouais en cachette dans ma chambre. Et puis j'ai atterri dans le milieu des musiciens. Les mecs rigolaient : une fille qui veut jouer de la basse, ça n'existait pas, je me faisais envoyer des vanes. A l'époque je m'étais barrée de chez moi, je risquais la maison de correction, je le savais, mais



je fonçais même si je devais me planter.

Je sortais avec un musicien et puis le coup classique : un gosse. Lui, il a flippé : il avait aussi des tas de problèmes en plus. Il s'est barré. Je l'ai jamais revu. Je sais juste qu'il doit être rendu dans les flics à Paris. En 74, j'ai rencontré Philippe. A l'époque, il jouait avec le groupe Carol. Je faisais les éclairages et puis j'ai fait la sono, c'était pas compliqué... ils ont commencé à me payer. Ça a duré 2 ans. J'étais pas mal payée à la fin, mais Carol s'est cassé la gueule. De toutes façons on gagnait de quoi se payer le resto, pas plus. Alors on a fait tous les boulots de merde. Pendant 7 mois avec Philippe on a distribué des prospectus. Et puis moi, j'ai tout fait : interim, garde de gosse, au CHU, à la poste. Même de la soudure : ça, c'était un travail d'homme il fallait presser des trucs,

souder des bassines. Il y avait des grosses machines avec des manettes, des étincelles qui te volaient plein la poire. J'ai eu le dos brûlé. Je suis restée une semaine, je pouvais pas. Vraiment pas. Penser que je devais faire ça toute la vie, c'était trop. Je pouvais pas me résigner. Et puis j'ai failli avoir la garde de mon môme enlevé. Il y a eu enquête, convocation chez le juge. Je devenais à moitié folle, crise de nerfs et tout. Qu'on me pique mon môme, ça je pouvais pas accepter. Et puis devant le juge, il fallait pas que je m'énerve, c'était horrible. Il fallait dire oui madame, bien poliment. J'ai appris à être dure. J'ai évolué mais je resterai toujours dure dans le fond. Il m'est arrivé tellement de trucs, je me méfie et je pardonne difficilement".

Propos recueillis par Nicolas.

TREMPIN TREMPIN TREMPIN ROCK DANS L'ARENE

Les espoirs du rock régional ont été jetés, mercredi 16 janvier en pâture au public et au jury dans l'arène de la Fac de lettres. L'esprit de compète semble loin de faire l'unanimité. "Un peu niais..." déclare l'un des musiciens ; "Autrement l'histoire du jury avec ses critères, c'est plutôt moins mal qu'au Golf Drouot (où la formule a vu le jour), au moins on sait qui juge et sur quoi. M'enfin, c'est pas la joie quand même... Pour ce qui est des textes, faut déjà arriver à les entendre, c'est rarement intelligible".

DEVIATION, un jeune groupe de la Baule, ouvre les hostilités. De bonnes qualités musicales, un rock énergique un jeu de batterie peut-être un peu simpliste mais hélas un chanteur qui a le don d'exaspé-



rer le public, engueulant tout le monde parce que ça remue pas assez. Il a pourtant une voix pleine de chaleur mais il coupe parfois son chant pour soupirer que c'est pas possible, les mecs, ça bouge pas, c'est triste, remuez vous le cul, les mecs. Le public n'est pas toujours fin non plus. A côté une voix lance : "Allez, t'as perdu, dégage !" Agacement qui en fait oublier le son du groupe assez musclé et le jeu du guitariste pas spectaculaire mais efficace.

TICKET monte sur scène. Trois guitares, basse, batterie. L'air plutôt décontracté. Côté vestimentaire un peu de tout : rocker années 50, gomina et cravate rouge ; style strict des années 60, chemise blanche, cravate noire ; salopette noire bardée de badges pour le bassiste bondissant. Un petit chapeau pour le batteur comme les groupes de ska. Mais de ska ou de reggae point. Un bon gros rock, du binaire figolé. On sent une certaine complicité entre eux ; avec la salle ça passe aussi. Batterie bien en place qui pique parfois aux flippers le son claquant des parties gratuites ; des vocaux d'accompagnement dans les aigus, bonnards. Peut-être une informité dans la profusion des guitares. "Psy", ce qui risque d'être leur chanson fétiche est rejouée en rappel : "Prends tes neuroleptiques, tes psycholeptiques". Pour ce qui est de la suite du tremplin du rock, c'est une autre paire de manches : mercredi 23 :

PANIQUE

Des compositions personnelles (paroles et musique) en français, un rock très mélodique. PANIQUE veut en effet clamer son opinion sur la société et faire passer un message (sic).

MICKEYSTEIN :

Fans de Joe Jackson et des Kings, leurs morceaux en anglais. Un rock pur et dur sur une ligne mélodique contrastée et très impulsive. Mercredi 30 : "Dangers" et "Detective". Fac de lettres. 21H ■ Nicolas.



CONCERT REGGAE

CONCERT APL

Du Reggae pour soutenir l'APL!

Retenez cette date : 16 février, un événement inoubliable pour vos petits corps frères trépidant au rythme de la danse : du reggae dans la cité des ducs de Bretagne (qui se retournent dans leur tombe au son de ce tempo issu de la Jamaïque) Pour ce 2ème concert de soutien à l'APL, on a choisi 2 groupes : APARTHEID et DIGITAL. Ni des débutants, ni des grandes stars et c'est aussi un choix. Ils vont tous deux enregistrer bientôt leur 1er album. Dès maintenant on a besoin de monde pour nous aider à l'organisation de ce concert : réunion du Canard Laquais vendredi 25 janvier 20H30 à l'APL.

SUGAR BLUE

RADIO LIBRE EDITE UNE CASSETTE

Enfin ! Il est possible d'écouter tranquillement chez soi Sugar Blue 45 minutes intégrales de musique garanties sans brouillage. A cet effet R.L. 44 tient à votre disposition des cassettes de l'enregistrement de Sugar Blue lorsqu'il est venu à Nantes.



Le prix des cassettes a été calculé au plus juste : 20 F pour une cassette neuve de 90 mn. Envoyez les commandes à l'APL qui transmettra. D'autre part RL 44 rappelle qu'elle se tient à la disposition d'individus, groupes, associations pour les aider à réaliser des émissions qu'elle se chargera de diffuser. Ecrire à R.L. 44 à l'APL 26 bis Bd Robert Schuman 44 300 Nantes

RICHEBOURG



Il y a exactement un an, jour pour jour (11 janvier 1979), MM. Bonduelle et Le Mappian, invités à une réunion dans le quartier de la Gare, exposaient les grandes lignes du projet "Richebourg" devant un public constitué en grande partie d'habitants de cette rue, excédés de voir sans cesse les travaux de "rénovation-réhabilitation" reportés à plus tard.

Après bien des péripéties, tout était prêt pour que le premier coup de pioche soit donné le 7 janvier dans le fond de la rue St. François, pour construire le premier immeuble HLM d'une "opération tiroir" qui devait permettre de reloger les occupants d'autres immeubles pendant leur réfection, et ainsi de suite... Or, à ce jour il n'en est rien, Richebourg attend toujours sa rénovation: les personnes âgées - certaines rappellent qu'on parlait déjà de restauration en 1929! - voient partir vers des HLM périphériques les familles qui le peuvent tandis que se réduit d'autant la clientèle des commerces qui se sont maintenus. Pourquoi ce nouveau retard?

Là, il faut regarder le plan du coté de la plus grosse parcelle du quartier: le lycée Clémenceau.

Le Branlebas de combat a été donné par la cellule PC du Lycée qui a fait signer en novembre-décembre une pétition demandant la construction immédiate d'un gymnase; c'était un bon cheval de bataille: le lycée, doté pourtant d'une section "sport-études", en est en effet cruellement privé: c'est un détail qui avait échappé à ses constructeurs napoléoniennes, en 1808, époque à laquelle le sport (= entraînement militaire) pouvait se faire dans la campagne proche tandis que les bâtiments étaient réservés au latin et aux maths.

Encore aujourd'hui les promeneurs du jardin des plantes peuvent rencontrer des équipes de lycéen(nes) en tenues de sport qui ont le privilège de pouvoir venir se décrasser les

poumons au milieu des savantes plantes. Mais cela ne saurait suffire aux futures élites sportives de la Nation, ni même pour occuper les 3h réglementaires et hebdomadaires d'éducation physique dans l'emploi du temps. Beaucoup ont donc signé, sans trop connaître, le projet Richebourg (où le dit gymnase n'est en effet plus inscrit depuis 1977) ni les propositions du POS Centre - où figure par contre un très important gymnase à moins de 500 m du Lycée.

Sur ces entrefaites la SELA société à capitaux publics chargée par la ville de mener l'opération Richebourg, soumettait à l'approbation du Lycée un document demandant la cession d'une bande de terrain de 2,30 m dans un endroit reculé et sans intérêt particulier pour permettre un passage piéton entre la rue St. François et une future placette entourée du premier immeuble et d'une maternelle, là précisément où certains avaient pu envisager l'emplacement du gymnase. Au conseil d'administration de Clémenceau ce fut une levée de boucliers, et à l'unique exception du représentant SGEN, le C.A. unanime - droite, gauche, et administration d'un seul choeur - refusait cette cession, gardant la bande de terrain en otage jusqu'à l'obtention du fameux gymnase. Le projet Richebourg est donc une nouvelle fois ajourné.

Ce qui concrètement signifie: les fissures, le froid, l'humidité, le délabrement et l'inconfort sous toutes ses formes vont assaillir un peu plus longtemps les habitants restés dans le quartier...

Quelques remarques:

Le Lycée - le plus ancien, le plus vaste et le plus peuplé de Nantes - est apparu comme une forteresse ignorante des problèmes du quartier l'entourant: ni aux réunions militantes organisées par l'Association du Quartier de la Gare ni aux expositions officielles du projet Richebourg, et du POS, ne

se sont manifestées en tant que telles l'administration du lycée, les syndicats ou associations de parents d'élèves. Il faut dire qu'on semble préférer le style "carton d'invitation et démarches de couloirs"...

Si le SNALC départemental s'est surpassé en parlant dans un communiqué de presse de "démantèlement du Lycée" pour le changement d'affectation de ces quelques mètres-carrés servant jusqu'ici de dépotoir, il est pour le moins curieux que des gens "de gauche", CORNEC, SNES, aient accepté de voter un texte se plaignant de la promiscuité avec une maternelle (?) et des HLM (??)...

Les besoins de la gymnastique sont évidents et légitimes, mais pourquoi les gens du Lycée, administration, profs, élèves (?), ont-ils curieusement et brusquement pensé que leur gymnase se réaliserait plus vite dans le cadre d'un plan de réhabilitation qui traîne depuis des années que dans celui d'une réserve foncière du POS relativement plus facile à aménager? En réalité beaucoup semblent redouter d'avoir à utiliser un gymnase plus grand et plus complet certes mais ouvert à d'autres utilisateurs que le Lycée.

D'ores et déjà la section SGEN du Lycée semble vouloir développer l'information et a parlé d'"ouverture" en aménageant l'actuelle chapelle désaffectée (située rue de Richebourg) en salle de spectacle et réunions pour le Lycée et pour le quartier. ■ D.R.

PS.: Vendredi soir un conseil d'établissement de Clémenceau s'est de nouveau prononcé sur la cession des 2m de terrain: 5 voix pour cette fois-ci (au lieu de 1), 11 contre et 7 blancs.



IMMIGRÉS

L'ouest a l'heure de la loi Bonnet

Nantes. Des jeunes sont expulsés sous huit jours, apprenait-on il y a deux semaines. Un collectif anti-expulsion se crée, mobilisant le 11.1.80 cinq cent personnes environ.

Angers. Le mouvement des étudiants contre l'expulsion de deux étudiants marocains se durcit, prend de l'ampleur. L'Ouest comme d'autres régions se met à vivre à l'heure de la loi Bonnet.



Jusqu'à maintenant les textes disaient que l'expulsion peut être prononcée si l'étranger trouble le "crédit public ou l'ordre public" (l'ordonnance du 2.11.45, article 23). Entre le 1.1.69 et le 31.12.72 il y a eu 13 000 arrêtés d'expulsion dont 3501 pour la seule année 1972. (D'après le journal "Le Monde" du 2.8.79 en 1978, il y en a eu 4654).

Depuis les débuts de la crise (73-74), le pouvoir a cherché à maintes reprises à se débarrasser des immigrés. Sans revenir sur l'argumentation classique du chômage, dont il a été démontré qu'il était entièrement faux, sans s'étendre sur le climat d'insécurité, ouvertement raciste qui plane sur l'ensemble des immigrés, il faut réaffirmer la volonté inébranlable du pouvoir de briser toutes les luttes des immigrés en répondant par le coup de force, l'expulsion en 1972. Grèves des immigrés à Pennaroya, dans les entreprises de FOS/mer.

En 1972 encore, lutte des sous-payés contre la circulaire Fontanet-Marcellin. En 1974 l'arrêt de toute immigration. En 1977, l'interdiction de l'immigration familiale, de 75 à 79 la lutte des résidents en grève des loyers Sonacotra, Adep,... Si les mesures d'expulsion ont toujours eu par essence un caractère d'arbitraire (un dernier exemple avec l'expulsion des réfugiés Basques en 1979), la nouvelle loi Bonnet en élargit le champ d'application.

DEFENDRE L'INTERET NATIONAL

La nouvelle loi telle qu'elle était présentée à l'Assemblée parlementaire d'automne visait à préciser aux autorités responsables "les moyens juridiques et pratiques de coercition nécessaires à la défense de l'intérêt national" (souligné par moi).

Elle contenait cinq nouveaux cas précis d'expulsions, et en dernier lieu, telle qu'elle a été votée par la majorité à l'Assemblée Nationale le 6.12.79 et au Sénat le 12.12.79, la loi devait permettre qu'un étranger, en attendant l'expulsion, soit interné "dans les locaux ne relevant pas de l'administration pénitentiaire légalisant ainsi les prisons clandestines du type ARENC à Marseille. Le mercredi 9.1.80 le Conseil Constitutionnel a annulé cette dernière partie de la loi.

La nouvelle loi Bonnet permet au projet Stoléro d'avoir une assise administrative et policière. Le projet Stoléro visait à créer "un nouveau statut pour les travailleurs immigrés", qui repose essentiellement sur la distinction entre résidents privilégiés (au bout de 20 ans passés en France, avec un titre de 10 ans renouvelable automatiquement) et les résidents ordinaires avec un titre valable seulement 3 ans. Le projet Stoléro lie principalement le problème de l'obtention des titres de séjour au taux de chômage dans chaque département (rôle du Préfet).



Ces deux ensembles de lois avaient pour but de répondre par la voie législative aux annulations du Conseil de l'Etat. Contre les mesures administratives prises avant novembre 79.

Elles visent aussi à briser toute combativité, à nier l'identité, la spécificité des immigrés en France. Comme le disait G. Desbois et José Da Silva Barros, membres de la FASTI (Fédération des Associations de Soutien aux Travailleurs Immigrés), dans "Le Monde" du 27/28 mai 1979, "l'immigré doit être de passage, sa vocation est de rentrer chez lui dès que possible". Pour ce faire, le pouvoir a décidé de mettre le paquet, et parallèlement aux lois fascistes Bonnet Stoléro, on peut relever deux points fondamentaux de la politique du gouvernement:

1. - le coup du million (ancien) Depuis 1977, Stoléro a mis en place ce qu'on appelle délicatement "l'aide au retour". On sait ce qu'il en est (1)
2. - Une circulaire du Ministère du Travail du 26.4.79 institue le taux des redevances actuellement dues par les employeurs à l'Office National de l'Immigration quand ils embauchent un étranger (cf. Tableau A).. Ce qu'on constate, c'est que la redevance la plus élevée concerne les immigrés traditionnellement employés par les entreprises. Elle atteint 2450 F. Par là, le pouvoir entend bien dissuader les employeurs d'embaucher des immigrés.

LES JEUNES TOUJOURS

Cette réglementation, qui touche l'ensemble des immigrés en France, s'abat actuellement précisément sur les jeunes, ceux de la deuxième génération. Pourquoi?

(A) Taux des redevances D.N.I. (Travailleurs)	Introduction			Régularisation		
	Redevance ordinaire	Contribution forfaitaire	Total	Redevance ordinaire	Contribution forfaitaire	Total
Travailleurs permanents de l'industrie et du commerce y compris les concierges, employés d'immeubles et employés de maison (articles L 771-1 et L 772-1 C.T.)	450	2.000	2.450	Mêmes taux en introduction et en régularisation		
Ouvriers agricoles (article 1144 du Code rural)	450	150	800			
Khmers, Laotiens et Vietnamiens (1)	450	100	550			
Saisonniers non agricoles	600	-	600	-	-	-
Saisonniers agricoles :						
- originaires de pays d'Europe occidentale	390	-	390	-	-	-
- originaires d'autres pays	490	-	490	-	-	-
Réfugiés (titulaires du certificat délivré par l'OFPPA)	-	-	-	100 (Arrêté du 4/9/75)	-	100
C.E.E. (procédure assistée)	150	-	150	Gratuit (Arrêté du 9/11/72)	-	-

(1) Lorsqu'ils n'ont pas le statut de réfugiés.
(Ministère du travail)

Les jeunes immigrés pour la plupart, qui vivent en France depuis longtemps (ils y sont nés ou sont venus tout petits avec leurs familles), ne sont pas forcément désireux de retourner vivre dans leurs pays d'origine ou celui de leurs parents. C'est leur droit.

Il faut souligner qu'en matière d'éducation en particulier, le pouvoir ne s'est jamais trop penché sur la spécificité d'un enseignement qui répondrait aux attentes. De ce fait, comme beaucoup de jeunes français qui sont passés par l'enseignement technique (CET etc...) avec en plus le problème de vivre dans une société raciste, beaucoup de jeunes immigrés se sont retrouvés au chômage. Dans Le Monde du 31.4.79 on pouvait relever l'interview d'un jeune immigré: "souvent, on n'ose pas s'inscrire au chômage, car on ne sait pas ce qui va se passer pour les cartes de séjour, un immigré



chômeur, c'est toujours un expulsé en sursis".

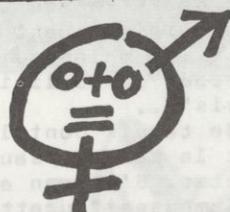
Enfin, un dernier point me paraît très important, grave et source d'inquiétude pour les jeunes algériens. A la suite des accords d'Evian, les enfants nés en France de parents Algériens avant le 1er 1. 63 sont de nationalité Algérienne, les enfants nés en France après

le 1er 1. 63 possèdent la nationalité Française. "Ces enfants, même s'ils ont la nationalité algérienne en application de la loi algérienne de nationalité, doivent être considérés par les autorités publiques françaises comme français. "Une carte nationale d'identité française doit leur être délivrée et non un titre de séjour d'étranger". (extrait de la réponse du Ministre des Affaires Etrangères à une question posée par un Sénateur le 16.7.79).

En dehors du fait que beaucoup de familles algériennes ne sont pas au courant de cette situation, on a pu constater à plusieurs reprises que les Préfets de région et leurs services administratifs ont refusé de régulariser la situation de jeunes, du fait de l'attitude ambiguë du pouvoir central (Ministère de l'Intérieur). Le Pouvoir a toujours fait preuve de partialité, de violence à l'égard des immigrés usant de la force et de mesures discriminatoires, ouvertement fascistes et racistes. Actuellement on assiste à la plus grande entreprise gouvernementale qu'on ait vue pour réduire les immigrés, pour marginaliser au maximum en particulier les jeunes et ceux qui sont en situation irrégulière. C'est pourquoi plus que jamais, l'opposition de tous les progressistes, contre le racisme, le fascisme, doit s'organiser et prendre de l'ampleur. Il faut que Rachid et Nasser et tous les autres puissent rester à Nantes. ■
E. F.

(1)

Du 1er juin 1977 au 31 octobre 1978, 21612 travailleurs (6788 chômeurs et 14824 salariés) ont bénéficié de l'aide au retour: avec les conjoints et les enfants: 4188 personnes.



ELLE & LUI

Suite aux débats sur la contraception qui ont eu lieu en octobre dernier un groupe d'hommes et de femmes s'est réuni à Nantes, pour élargir et continuer la réflexion. Nous ferons paraître ultérieurement un texte sur le travail du groupe. Cependant les 2 et 3 février, un week-end national est organisé aux Circauds (Saone et Loire) pour redéfinir les conditions d'une égalité pour tous dans les rapports humains (femmes, hommes, enfants) les thèmes suivants

sont proposés :

- bilan de 10 ans de féminisme (femmes et hommes)
- les limites de la contraception féminine et masculine.
- la paternité biologique, culturelle ?
- la production du vivant appartient-elle aux femmes ?
- quelle sexualité ?

On partira le samedi matin vers 6H. Que ceux qui veulent profiter d'une voiture ou en proposer téléphonent à l'APL avant le 30 janvier. ■



decaux decaux decaux decaux decaux

IMBROGLIO



La nouvelle convention passée entre J.C. DECAUX et la Mairie de Nantes serait illégale (cf. APL, no. 104). Pavé administratif dans la "mare aux sucettes": Retour de batonnet pour des Pierrots trop gourmands? Ou petite machine de guerre lancée par la Préfecture pour "déstabiliser" une Mairie de gauche divisée par ce problème depuis le vote incertain de septembre 79?

J'ai téléphoné à Mr. Marnot, chef de cabinet du Maire de Nantes.

"J'ai votre article sous les yeux. C'est plein d'humour... mais je relève plusieurs inexactitudes, des approximations. Vous écrivez: "la Mairie est mal barrée". En fait, c'est le problème de Decaux, s'il a implanté des planimètres en infraction. La liste des nouveaux emplacements a été arrêtée par les services techniques et par la société DECAUX, et non, je le souligne par les politiques. Nous avons voté la nouvelle convention avec Decaux sous réserve, et spécialement pour le secteur sauvegardé, de l'accord des services concernés: architecte du secteur sauvegardé (Steff) et Affaires Culturelles (Congard, l'architecte des Bâtiments Historique). Eh bien les gars de chez Decaux ont allègrement passé outre ces autorisations. Je répète que c'est leur problème. Il faut dire que les fois précédentes, ils s'étaient également passés d'autorisations, en toute impunité semble-t-il...

A mon sens, aujourd'hui, ce n'est pas la Préfecture qui bloque, mais l'architecte des Affaires Culturelles.

Moi, je veux bien qu'on fasse la guerre à Jean Claude Decaux. Mais n'oubliez pas que tous les jours on dépose sur mon bureau des demandes d'abribus. Ces aubettes de bus que Decaux fournit et entretient en échange des panneaux publicitaires. La municipalité n'a pas eu une attitude assez ferme? Nous aurions dû dénoncer le contrat passé avec l'ancienne équipe Morice? Decaux nous aurait alors attaqué devant les tribunaux pour "manque à gagner". Et nous plongeons à coup sûr de 300 mil-

lions de francs.

Et puis je comprends mal cette insistance à ne s'attacher qu'à la publicité Decaux qui ne représente finalement qu'une petite part (5 à 10 % du marché) de la publicité urbaine..."

● - Tout de même, vous avez plus de points sur la publicité "supportée" par le mobilier urbain que sur les réclames apposées sur des emplacements privés?

"Détrompez-vous. Il faut retracer l'histoire de la Régie Municipale de Publicité. Cela date d'une vingtaine d'années, et cela concerne les vieux bâtiments appartenant à la Ville et susceptibles de servir de supports publicitaires. Un contrat liait la ville avec "Avenir-Publicité", une filiale d'HAVAS, actuellement reprise en main par Giscard. Termes de la convention: une redevance annuelle de 7 millions 5 anciens, et la reconduction du contrat tous les 9 ans. A la dernière échéance, nous avons posé de nouvelles exigences: une convention reconductible au bout de deux ou trois ans et pour la première fois nous l'avons mise aux enchères. Tenez vous bien; nous sommes passés de 7 millions 5 à 53 millions, et c'est Giraudy qui a emporté le morceau. Chose amusante, pour ce premier appel d'offre, "Avenir-Publicité" n'avait soumissionné que 2 millions au dessous de Giraudy.

Il est vrai que les dernières années ont vu la multiplication, spécialement avec Giraudy, des implantations publicitaires sur les murs privés, sans doute en réaction aux panneaux Decaux. Mais tout cela va être remis en cause par la nouvelle loi sur la publicité dans le centre ville, à l'in-

star de ce qui s'est passé pour le bord des routes".

Le chef de cabinet du Maire avait mentionné plusieurs fois au cours de l'interview l'architecte des bâtiments historiques. Tombeur de sucettes? J'ai téléphoné à Mr. Congard, aux Affaires Culturelles.

"Les nouveaux panneaux Decaux ont effectivement été implantés sans consultation de nos services. Mais la décision de bloquer le nouvel avenant ne peut pas venir de nous puisque nous n'avons même pas eu à statuer dessus. Decaux, comme d'habitude, a considéré que l'accord de la Mairie lui suffisait, et il a installé ses publicités. Notre rôle, aux Affaires Culturelles, est de délivrer ou de repousser les autorisations de travaux aux abords des monuments historiques. Nous statuons sur des critères esthétiques, d'environnement, et la préfecture est tenue par notre avis.

Ici, le Préfet n'a pu statuer que sur des arguments juridiques: l'avenant n'est pas valable parce qu'il n'a pas recueilli les avis conformes des services concernés. Le dossier n'est pas en règle.

Cela fait un moment que Decaux et la Mairie de Nantes se renvoient la balle. Decaux joue l'ambiguïté et se targue de l'accord de la municipalité pour négliger de demander l'autorisation des Affaires Culturelles. La Mairie, quant à elle, se lave les mains puisque c'était à Decaux de solliciter ces mêmes avis"...

Partie de tennis dont le court serait le secteur sauvegardé de Nantes. S'est-on avisé que les fameuses "sucettes" ressemblaient aussi singulièrement à des raquettes?

Propos recueillis par Ph. B.

fête

Faites chauffer la colle. Dans le cadre de la campagne nationale pour la liberté de l'affichage, une journée collage le 2 février à Nantes. Une affiche a été réalisée sur ce thème par l'Atelier Populaire. Une seconde est en préparation. Se met également en place un col-

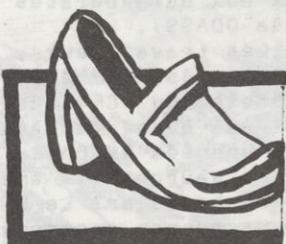
lectif juridique d'avocats pour assumer la défense des "contrevenants" à la loi restreignant l'affichage.

Prochaine réunion pour préparer la journée du 2: Jeudi 24 janvier 20h 30, au Local de l'APL, 26bis, Bd. R. Schuman, Nantes.

le mur



ALAN BARNES



J'ai la queue pleine de boires et
 j'y comprends plus rien...
 leur intervention a eu de l'impact.
 pour le reste, trop de trous de mémoire...

LE PCF BASCULE ?

"Pour" le site du Pellerin



Libération a publié la semaine dernière, comme FR3 Pays de Loire et l'AFP, mais pas comme Ouest-France, Presse-Océan et la presse communiste, une information à sensation: le PCF aurait "pris un virage à 90 degrés" et serait aujourd'hui "pour une Centrale Nucléaire au Pellerin".

Curieusement, cette information qui, à la date de sa publication, et encore à l'heure où nous mettons sous presse, est fautive, risque de servir de ballon d'essai pour ceux qui, à l'intérieur du PCF, poussent en effet dans ce sens sans avoir réussi jusqu'ici à s'imposer: et cette information, qui, au départ ne reflète pas la réalité de l'attitude du PC, risque de contribuer à déséquilibrer celui-ci dans le plus mauvais sens.

Les faits? Vendredi 11 janvier, conférence de presse de Claude Poperen, responsable PCF des Pays de Loire. La position donnée par le PC, publiée intégralement dans l'Humanité, et dans l'hebdomadaire régional "Les Nouvelles de Loire-Atlantique", se résume en 5 points:

1. - Il y a déficit électrique du grand Ouest. Danger de frein du développement industriel. "Les communistes rejettent toute démagogie qui consisterait à revendiquer la création d'emplois, et à refuser, pour ce faire, de se donner les moyens énergétiques indispensables".

2. - Il faut diversifier les ressources d'énergie "utiliser même les moins importantes", "valoriser les sites hydrauliques", "utiliser l'énergie éolienne, notamment dans les Iles côtières... mettre en valeur les tourbières, les sous-bois et les taillis, avec des technologies nouvelles, exploiter le charbon régional, les schistes bitumineux, utiliser la géothermie pour le chauffage urbain, employer l'énergie solaire, utiliser les déchets urbains"...

3. - "Les communistes agissent pour la construction de centrales électriques et d'équipements légers en France; il faut "diversifier et coordonner les ressources disponibles en premier lieu le charbon, l'hydraulique et le nucléaire..."

4. - "Pour une utilisation responsable et sûre de l'énergie nucléaire"... "Le gouvernement a voulu précipiter la construction de centrales nucléaires au détriment de la sécurité des populations, et de l'indépendance nationale" (filiale Westinghouse). "Le contrôle démocratique de tous les intéressés est nécessaire dans ce domaine, il doit s'exercer d'abord sur la construction des centrales nucléaires pour obtenir une sécurité véritable..."

5. - Les communistes des Pays de Loire, qui demandent "la mise en place de nouvelles structures démocratiques pour la sécurité pour les travailleurs et la population concernée"... "se prononcent pour l'implantation d'une Centrale Nucléaire. Les propositions d'implantation faites sur l'estuaire de la Loire doivent être compatibles avec des exigences maximales de sécurité".

Deux points nouveaux donc: contre le tout-nucléaire, pour des moyens de production régionale d'énergie comprenant le solaire, le vent, les énergies nouvelles, la tourbe et le charbon... c'est le premier.

Pour une centrale "sur l'estuaire", c'est le deuxième.

Quant à la petite phrase extorquée, dit-on, en marge de la conférence de presse, et complaisamment utilisée par le colonel en retraite qui représente aujourd'hui l'AFP, elle n'est pas confirmée par le PCF. En disant "que l'argument de la proximité de Nantes n'était pas scientifique", Claude Poperen aurait, d'après un journaliste présent, lâché une boutade du genre: "un peu plus près de Nantes, un peu plus loin, de toute façon, si ça pète, et ça fait des dégâts".

Rappelons que le PCF, par ses sections et cellules du Pellerin, mais aussi par les élus communistes de Nantes et de la périphérie, a défendu pendant toute une période une position "oui au nucléaire, non au Pellerin", "contre l'arbitraire du pouvoir", mais aussi "pour la défense de l'emploi, et contre les expropriations de paysans".

Rappelons, enfin en parallèle, que dans la CGT de Loire-Atlantique, il y a environ un an une "nouvelle position", favorable au Pellerin, à l'instigation des syndicats d'EDF et du Bâtiment, avait un temps circulé discrètement, avant d'être battue et annulée, sous la pression de sections CGT diverses, opposées au choix du Pellerin, (des OS de Trefimétaux aux bureaucrates sociaux de la DDASS).

Les travailleurs, les intellectuels, et même les responsables du PCF local, qui sont eux aussi, en grand nombre, opposés au choix du Pellerin, sauront-ils empêcher le PCF de basculer? Le PCF va-t-il se dresser contre le vaste mouvement populaire qui a jusqu'ici fait reculer EDF, le pouvoir, et les multinationales du nucléaire (qui pillent l'uranium africain pour assurer la survie de l'impérialisme français et non l'indépendance nationale"...



Interrogé au téléphone dans la journée du 18 janvier, un responsable du PCF nous a déclaré mot pour mot ce qui suit.

APL: Quelle est la position du Parti Communiste par rapport à la Centrale du Pellerin?

J'ai vu l'article dans Libération, et j'ai des informations qui sont contradictoires...

R.: Ah, je n'ai pas vu...

Attends je regarde ça...

APL: Les communistes des Pays de Loire ont fini par reconnaître qu'ils étaient favorables à la Centrale du Pellerin (dixit Libé).

R.: C'est pas tout à fait ça. Enfin... Il y a eu une conférence de presse de Claude Popperen, il y a huit jours...

Notre position sur l'énergie sur le Pellerin en particulier c'est que effectivement on a évolué dans notre position.

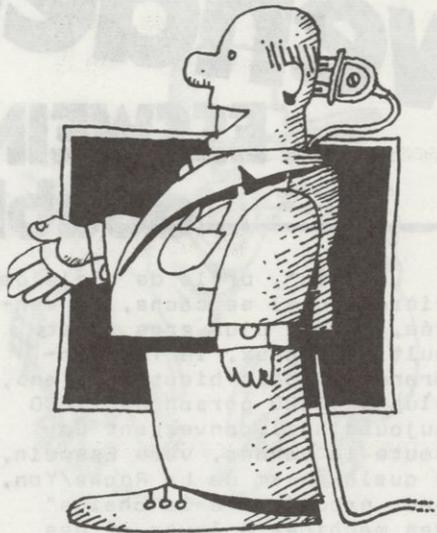
Aujourd'hui, on s'est prononcé pour une Centrale Nucléaire dans les Pays de Loire et sur l'estuaire de la Loire... Quant au fait du site du Pellerin, il y a encore des questions. Parce que, bon, il y a les populations, il y a d'abord les études, mais ceci dit...

APL: Vous pensez qu'il faut installer une Centrale Nucléaire sur l'estuaire, c'est ça votre position?

R.: Il y a un problème d'approvisionnement énergétique pour tout l'Ouest. Et puis quand on fait le recensement des sources d'énergie, on en est venu, nous, à la nécessité d'une Centrale, effectivement, nucléaire. Et après, ce n'est pas la peine de tourner autour du pot, quand on se prononce pour une Centrale Nucléaire, il n'y a pas trente-six sites possibles, il faut de l'eau, il faut un minimum de choses, le terrain, il faut qu'il corresponde etc... Bon, c'est ça, ce sera sur l'estuaire de la Loire d'après les conclusions techniques de nos gars... Ceci dit, nous on n'a jamais prononcé (inaudible) Le Pellerin. On n'a jamais été jusque là.

APL: Vous êtes pour une Centrale sur l'estuaire, pas forcément sur le site?

R.: Nous on prend une position politique par rapport à l'avenir. On a une politique qui est logique jusqu'au bout. On est pour un certain taux de croissance, pour le développement industriel de notre région, et puis on en conclut qu'il faut de l'électricité. On ne peut pas être à la fois pour le développement industriel, et puis être contre par exemple le développement



en électricité. Notre position, notre politique forme un tout. Et on a été amené effectivement à dire qu'il fallait une Centrale dans les Pays de Loire. On a eu une déclaration là-dessus qui est parue entièrement dans les Nouvelles de Loire-Atlantique.

à suivre J.P.C. ■

oxygène

Le numéro 11 d'"OXYGENE" mensuel écologique breton, édité par la SEPNB (Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne) est consacré au nucléaire:

- un dossier sur le projet de

centrale nucléaire de Plogoff (quelques semaines avant l'ouverture de l'enquête d'utilité publique) en réponse aux nombreuses brochures actuellement diffusées par EDF sur la Cornouaille.

- le "projet alter breton", élaboré à l'initiative du PSU Bretagne.

OXYGENE est en vente chez tous les bons marchands de journaux et au local de la SEPNB, 32, Quai Malakoff, (permanence le mercredi de 17h30 à 19h). ■

amis de la terre

La commission Urbanisme et Transports est sur les rails.

Elle compte rendre visite aux Amis de la Terre de Chateaubriant et aux autres défenseurs de la ligne SNCF, dimanche 17 février après-midi, entre deux trains. Ceci pour étudier les modalités d'une manifestation ferroviaire au début du printemps. Les heures exactes seront communiquées ultérieurement pour ceux qui seraient intéressés. D'ores et déjà il est possible de prendre contact avec la commission soit en écrivant 32, Quai Malakoff, soit en venant à la prochaine réunion:

lundi 28 janvier, 18h15 chez M.C. JABOEUF, 6, rue de Belzunce, 71.51.04 ou 74.62.69 (derrière le jardin DOBREE).

Programme des réjouissances:
- élaborer les propositions à faire aux Amis de Chateaubriant
- problèmes pratiques liés à la parution de la 2ème édition du guide écologique
- défense et information de l'utilisateur sans auto...



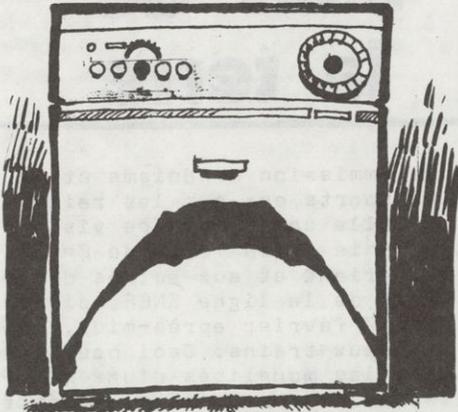
Vendée:

ESSWEIN: l'usine au double visage

"S. 20", drôle de sigle derrière lequel se cache, en Vendée, un des plus gros trusts multinationaux, la Thomson-Brandt. Depuis bientôt 10 ans, plus de 1000 personnes (2000 aujourd'hui) convergent de toute la Vendée, vers Esswein, à quelques km de La Roche/Yon, pour produire "à la chaîne" des machines à laver et des lave-vaisselle.

Bon an, mal an, ça a l'air de bien tourner, quand on sait que plus de 80 % des lave-vaisselle vendus en France sortent d'Esswein.

Un chiffre qui résume un peu tout: la mise de fond de Thomson était de 21 millions de F à la création de l'entreprise. Après 8 années d'activités, le nouveau capital accumulé, ajouté aux rémunérations du capital sous forme de dividendes et redevances, s'élevait à plus de 57 millions de F. On le voit, une opération juteuse pour ce gros trust qui compte plusieurs autres usines du même type en France (Cholet Angers, Lyon...)



Une politique "hardie" des salaires...

Dans une Vendée où les bas salaires sont la règle (on "frôle" le SMIC, même dans des grosses boîtes comme Big Chief) "S 20" fait figure de petit paradis pour les 1500 OS qui y bossent: près de 3000 F net, le 13ème mois et demi, 5 jours de congés supplémentaires accordés récemment, on croit rêver... Et c'est effectivement le rêve pour bien des ouvriers de Vendée: l'embauche chez S 20. Bien sûr, il y a les 2x8, les cadences sur les chaînes, le boucan infernal des presses, mais en ces temps de crise...

Si cette situation est due en partie, à la pression syndi-

cale des dernières années, on ne peut s'empêcher de noter que les patrons ont su "s'acheter" ainsi une paix sociale où ils retrouvent largement leurs billes...

Mais depuis quelques années la crise est venue perturber ce bel édifice d'un capitalisme tout beau, tout rose... La concurrence devient de plus en plus dure et les aléas du marché font varier la production en "dent de scie". Au lieu de s'attaquer de plein fouet aux travailleurs, S. 20 a eu une idée "géniale"...

Une surexploitation cachée: l'intérim.

On a d'abord créé de toutes pièces une boîte d'intérim "maison", Vendée-Intérim, qui fournit le gros des troupes: plus de 300 intérimaires en 1979 qui sont embauchés sur des contrats de 3 mois. Et le nombre suit tout bonnement les aléas de la production: 150 en janvier 79, 320 en juin, plus que 200 en janvier 80, et en ce moment ça baisse encore. Inutile de dire que lorsque S. 20 débauche, ce sont des centaines de chômeurs qui viennent s'ajouter à l'ANPE en attendant des "jours meilleurs" mais l'intérim c'est aussi des travailleurs sous-payés; avec une escroquerie de taille. On annonce à l'intérimaire qu'il a un taux horaire identique à un OS chez S. 20; mais ce qu'on ne lui dit pas, c'est que dans sa paye sont inclus les congés payés (8,3 %), l'indemnité des jours fériés (2,8 %), et la prime de précarité d'emploi (8 %), ce qui représente près de 20 % en plus de son véritable salaire. Pas question de 13ème mois ou de 5ème semaine de congés. Ainsi, un intérimaire qui touche 3000 F en fin de mois n'a en réalité qu'un salaire de 2500 F. Autant de gagné pour S. 20.

Et que l'intérimaire ne dise rien: on le met à la porte comme on veut et puis, s'il se "tient bien", il pourra peut-être espérer être embauché... Après 2 ou 3 missions de 3 mois, on lui proposera un contrat à durée déterminée (3 ou 6 mois) et enfin, récompense suprême, on l'embauchera, avec période à l'essai comme il se doit.

Evidemment, une infime partie passera à travers ce fil-

trage, mais c'est une énorme pression, et qui marche très bien... Qu'on en juge: actuellement, comme en 78, S. 20 vire à tour de bras les intérimaires parce que la production baisse, aucune réaction sinon la peur individuelle d'"y passer" aussi pour ceux qui restent, et l'indifférence générale des "titularisés".

La dénonciation par les syndicats (surtout la CFDT) de cette politique d'intérim est purement verbale. On est loin de prendre conscience que ces intérimaires servent d'"otages" de la direction pour faire pression sur tout le personnel. A quand les grandes mobilisations comme à la SNIAS où 180 intérimaires avaient été embauchés?...

APL Vendée.

calendrier

DU THEATRE:

le 29 janvier: le théâtre de l'utopie jouera: "L'île des esclaves" de Marivaux, au théâtre municipal de La Roche/Yon à 15h pour les scolaires, et à 21h.

le 4 février: le théâtre du Bout du Monde joue "Le roi se meurt" d'Ionesco, au théâtre municipal de Fontenay Le Comte à 21h.

DE LA MUSIQUE ET DE LA CHANSON

le 25 février: le pianiste Pascal Devoyon joue Schubert, Ravel, théâtre municipal de la Roche/Yon, 21h.

le 29 février... même représentation mais au théâtre municipal de Fontenay le Comte, 20h 45.

le 24 février: de la musique irlandaise avec "Eire-Bus", au FJT de Fontenay le Comte, 20h 30

le 26 février: Mama Béa à la Roche/Yon, Salle du Bourg/Roche, 21 h, et... en plus préparez vos agendas, calendrier tout de suite... Julos Beaucarne sera à Fontenay le Comte le 28 février...

DU CINEMA:

le 26 janvier: le photo caméra club yonnais organise le gala 79 des films super 8 amateur, Salle de la F.O.L.: 28 rue de Verdun, Roche/Yon

le 5 février: "Fou à délier" de Agoste-Bellochio, ciné-club de Fontenay le Comte: au théâtre municipal 20h 45.

Cinéma "Le Concorde" Roche/Yon du 18 au 22 Bako, l'autre rive de J. Champreux, jusqu'au 27 "Manhattan" de Woody Allen.

DU CABARET:

avec Valentin... au FJT Arago, à 20h 30 le 29 janvier.

----- SNIAS ----- un chef contre l'«ordre nouveau»

Connaissez vous beaucoup d'usines ou les ouvriers débrayent pour défendre un de leurs "cheffaillons" sanctionné par la direction, et où les syndicats CGT et CFDT distribuent dans les ateliers un tract faisant l'éloge "professionnel et personnel" dudit agent de maîtrise? Non sans doute. L'affaire, pourtant, est parfaitement authentique. Et ça se passe bien sûr à la SNIAS Bouguenais, où la politique du Directeur FACHE, appuyé par FO et par les trotskystes rassis de l'OCI, suscite désormais des dépressions nerveuses... jusque dans les rangs des chefs d'équipe chargés de l'appliquer, et révoltés du rôle qu'on veut leur faire jouer...

Monsieur M., donc, chef d'équipe à l'Atelier de Mécanique Hélicoptères, depuis plus de dix ans, refuse une mutation "promotionnelle" au GERCA - le Service d'Analyse de la Valeur, où se font les calculs des temps, des cadences, et des nouvelles méthodes de fabrication. "En réalité ce Chef d'Equipe était devenu pour le moins gênant, parce qu'en dépit des pressions de sa propre hiérarchie, en dépit du freinage de

son déroulement de carrière, ce salarié est resté un militant syndicaliste qui refuse d'appliquer la politique de répression... C'est ainsi qu'il n'a jamais pris en considération la participation aux débrayages pour attribuer les AIS (augmentations individuelles de salaires)... (tract CGT-CFDT).

Une pétition de solidarité avec ce chef d'équipe qui refuse l'"Ordre Nouveau" qu'on tente de mettre en place à la SNIAS a été signée à 100 % par les ouvriers de l'équipe de Monsieur M.

SNIAS - DERNIERE

Une trêve? Oui, mais pour tous. Consultés par la CGT et par la CFDT de l'usine de Saint-Nazaire, les ouvriers qui poursuivent les débrayages tournants, et les actions diverses, depuis le mois de septembre, ont voté à une écrasante majorité une proposition d'accepter une trêve de huit jours, à condition que soient réintégré, d'abord, les sept otages licenciés (sept ouvriers CGT, presque tous communistes). Une réunion a eu lieu à Paris, au cours de laquelle la direction générale a reconnu le carac-



tère dépassé du "boni", dont les ouvriers de Saint-Nazaire ne veulent plus. Enfin, les "violents" de la SNIAS, les desperados du "syndicalisme au gout sauvage", ont reçu un appui inattendu, qui témoigne, en réalité, de la force et de l'impact de leur action: celui de Mr. Bodiguel, chroniqueur de Presse-Océan, proche des milieux patronaux, qui a, dans un article surprenant, dénoncé les "erreurs" de la Direction Générale de l'Aérospatiale - témoignant ainsi de l'inquiétude des Chambres de Commerce de Nantes et Saint-Nazaire devant les bourdes du centralisme (patronal) parisien.

J.-P. C.

des assises de l'enseignement?



Après la tenue des Etats Généraux de la Philosophie qui se sont déroulés à Nantes à la fin de l'année dernière, le collectif des professeurs de philosophie estimant qu'il est difficile de bien définir l'inté-

rêt de telles rencontres spécifiques à la philosophie, propose d'élargir la réflexion aux autres disciplines: histoire, économie, lettres, dans la perspective d'assises régionales de l'enseignement avec pour objectif une analyse d'ensemble des réformes proposées par le pouvoir et qui visent la suppression de toutes les disciplines de réflexion critique.

Trois thèmes de réflexion ont été proposés qui devraient permettre la mise en place d'un travail de commission ouvert à tous:

- perspectives institutionnelles: contenu, inspection, programme...

- être philosophe (économiste, littéraire, historien.) aujourd'hui

- ouverture de la philosophie (économie) vers d'autres lieux que l'école.

Pour préparer ces assises régionales de l'enseignement, il faut

1. - savoir s'il y a suffisamment de personnes intéressées par cette perspective de travail, en particulier l'ouverture à d'autres disciplines
2. - Prendre contact avec les collègues des autres disciplines pour connaître leur avis sur cette proposition.

Pour cela des questionnaires, ébauches susceptibles d'être modifiées sont disponibles. On peut se les procurer auprès de:

- pour la Loire-Atlantique:
Mr. M. Bourse, 7, rue de la Verrerie, 44000-NANTES
71.49.08

- pour le Maine et Loire:
J.L. Chevreau, Av. de la Gare
La Possonnière, 49. 54.55.63

- pour la Sarthe: J. Moulin
58, rue de Wagram, 72-LE
MANS,

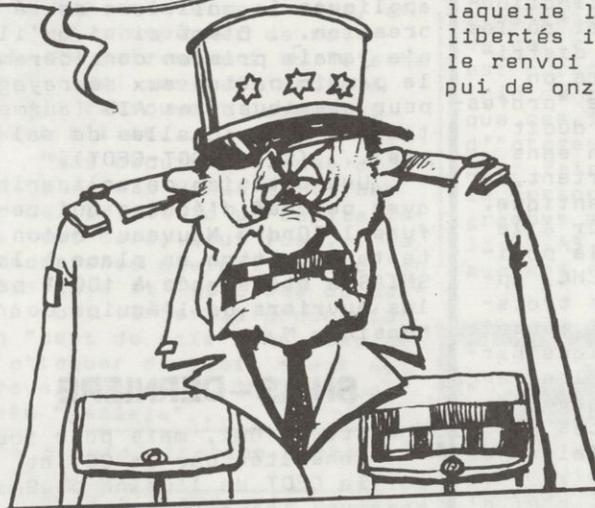
Faire vite, il faut le retourner avant le 2 février. Par ailleurs une réunion académique est prévue sur ce problème le samedi 2 février à 14h chez J.L. Chevreau, le prévenir de votre participation le plus vite possible: 16 - 41. 54.55.63.

RENVOIS

C'est a vomir!..

Au moment où les bruits de bottes devraient, selon nos marchands de canons, nous inciter au silence, les antimilitaristes persistent et signent. "Que se lèvent les vivants!" tel est l'appel que lancent des renvoyeurs de livrets de Loire-Atlantique dans le cadre d'une campagne nationale dont l'ampleur s'affirme.

Le 16 janvier 1980, dix renvoyeurs de Loire-Atlantique s'ajoutaient aux 2973 déjà recensés au niveau national. Une originalité, les 10 livrets sont encartés dans une enveloppe de résine, en principe indestructible. Cet envoi répond à la condamnation, le 21 novembre 1979, de Bernard LAMBERT et Jacques MUSSET à la privation de certains droits-civiques pour avoir eux-mêmes renvoyé leurs papiers. Dans une déclaration collective les dix précisent leurs intentions: "Nous posons cet acte au moment où les pouvoirs économiques et politiques tentent d'installer les travailleurs dans la soumission par une psychose de peur savamment entretenue (...), au moment où les dépenses militaires dépassent 24 % du budget national et de vient le premier budget français avant celui de l'Education Nationale". Suit une mise en cause des ventes d'armes, des opérations militaires en Afrique, de l'embrigadement du Service National, de l'écart



entre riches et pauvres, de l'interdiction faite aux objecteurs de s'exprimer librement, de l'accord des grands partis sur la stratégie nucléaire. Leur conclusion se veut nettement politique: "Notre acte de désobéissance civile est une rupture avec la militarisation croissante de la société. Nous nous reconnaissons dans la lutte des LIP et des paysans du LARZAC et de toutes les luttes où les hommes refusent la fatalité et la normalisation pour reprendre en main leur propre destin". Ils ont de 23 à 50 ans, sont maçons, agriculteurs, enseignants, éducateur, prêtre-ouvrier, comptable, électronicien. Ils expliquent, dans un dossier disponible à la Librairie 71 et à la Librairie "Le livre et la plume", rue Jean-Jaurès à Nantes, leurs raisons

personnelles d'effectuer ce renvoi. Bien sûr, leur action est illégale et ils risquent des condamnations mais semblent assurés qu'une condamnation provoquera dix ou quinze nouveaux renvois. Lors de la conférence de presse le témoignage de Daniel BAUDRY, renvoyeur licencié pour cette raison de l'Education Nationale, venait conforter l'opinion selon laquelle l'armée menace nos libertés individuelles. Enfin, le renvoi des dix reçoit l'appui de onze femmes "ne pouvant

plus donner la vie en sachant que nous engendrons des tueurs ou des tués en puissance".

Impossible désormais d'ignorer le mouvement de renvois qui, par le nombre de personnes engagées dans l'illégalité et la diversité de leurs professions, s'affirme comme un mouvement antimilitariste important.

En Loire-Atlantique l'influence des organisations d'inspiration religieuse ne semble pas étrangère à la popularité du mouvement, si l'on s'en réfère au langage, à la nature des motivations et à la localisation des participants - notamment à la campagne et dans le nord du département. Faisons confiance à la justice de notre beau pays, de nouvelles condamnations ne sauraient tarder.

G. D.

prise d'otage à Noirmoutier

Samedi 19 janvier au matin, près de La Guérinière, un objet roulant facilement identifiable (R4 bleue + képis) a enlevé Joël LEAUTE, insoumis total depuis le 11 juin 1979; des témoins ont vu l'engin se diriger aussitôt vers Rennes.

Aux dernières nouvelles, Joël Léauté est aux arrêts de rigueur au quartier Foch. Il a immédiatement entamé une grève de la faim pour protester contre son incarcération.

De nombreuses pétitions ont déjà été envoyées pour demander sa libération.

Comité de soutien à Joël Léauté
N. Simon, 11, rue Jean Jacques
Rousseau, 44000 - Nantes.
Soutien financier: N. Simon
CCP no. 1179 74 S Nantes.



UN REVE AMERICAIN

Californie, San Francisco, le rêve américain. Le rêve d'européens coincés dans leur espace étriqué, persuadés que tout, là-bas, est possible. Justement, de là-bas, Lorette revient après 10 mois de vadrouille. Plus qu'un témoignage sur la réalité de la vie californienne, le compte-rendu d'une dérive, l'explication d'une fascination.

G.D

« Au total je suis restée 10 mois. J'ai débarqué à New York et j'ai traversé en car jusqu'à San Francisco. Quatre jours et quatre nuits de voyage ! J'ai d'abord logé dans un hôtel pendant une semaine avant de rencontrer un photographe avec qui j'ai vécu. Je gagnais de l'argent en faisant du théâtre de marionnettes dans les rues. Beaucoup de gens, surtout des européens, font du mime en ce moment et il est très facile d'en vivre. J'ai par la suite rencontré un groupe de six personnes qui voulaient descendre au Mexique dans un petit bus et rejoindre un cirque. Je les ai suivis et j'ai voyagé pendant deux mois avec un tout petit cirque mexicain, donnant des représentations dans tout le pays, eux faisaient du jonglage et moi des marionnettes. Les mexicains étaient très accueillants mais pour eux je faisais partie des "gringos". On n'est jamais vraiment intégré.

Ensuite je suis remontée aux USA parce qu'il y avait un grand rassemblement en Arizona, dans une réserve apache. Deux des organisateurs du festival de Woodstock ont décidé de faire, tous les ans, une sorte de grand festival mais sans vedette. Ça se passe en pleine nature, dans la montagne, à deux heures de marche de tout lieu habité. Je suis restée trois semaines à la fois déçue et contente. Bon, on était 20 000 personnes, venues de tous les USA, du Canada, d'Europe aussi, exprès pour cela. C'était très chouette de faire de la musique, de discuter, de s'organiser pour vivre ensemble plusieurs semaines. Mais la majorité des gens avait plus de 25 ans, beaucoup avaient de 30 à 35 ans. Des anciens hippies nostalgiques mais quasiment pas de jeunes.

APL : Qu'est ce qu'ils font, de quoi vivent-ils ces nostalgiques ?

L. : Certains sont restés routards, d'autres vivent en communauté. Beaucoup vivent des indemnités de chômage. Une partie est complètement clochardisée.

APL : Et quelle musique écoutez-vous ?

L. : Essentiellement du folk, de la guitare ; pas de gens connus ! Mais la plupart me semblaient enfermés dans leurs souvenirs : les Beatles, Dylan, "Blowin in the wind", "Tambourine man". L'impression d'avoir en face de soi des gens qui n'ont pas évolué, qui vivent de leurs souvenirs. Mais en même temps j'ai pu discuter de yoga, de nourriture bio, de médecine naturelle.

On faisait des collectes et les organisateurs descendaient au Mexique acheter de la nourriture en gros. Le pain était cuit dans un four creusé dans la montagne. Tout se passait dans une atmosphère paisible, sans violence. Depuis j'ai reçu un journal avec les adresses de tous ceux qui étaient là-bas et qui acceptent de servir de relais, de point de contact, partout en Amérique. Après le festival je suis montée vers le Canada pour la cueillette du tabac mais nous étions trop nombreux, beaucoup de chômeurs venus du Québec, et j'ai finalement ramassé des tomates pendant un mois et demi avant de revenir à San Francisco.

APL : Comment peut-on vivre sans argent à San Francisco ?

L. : Il y a un truc, Haight Ashbury Street, un reste des années 1960. C'est un groupe de volontaires qui aident ceux qui cherchent un endroit pour dormir, où manger gratuitement, des vêtements, des soins. Ils te donnent des adresses et peuvent même te loger quelques nuits sur place. Pour manger gratuitement tu peux aller dans les "Missions", des restaurants ouverts à tous et gérés par des Eglises. Il y a 5 restaurants de ce type à S-F, de vraies cafétérias où tu peux aller sans aucun contrôle. Ils sont fréquentés par des routards, des noirs, des clodos, des artistes, des handicapés, des gens un peu fous.

Tout est financé par des congrégations, souvent très riches aux USA grâce aux dons. La nourriture est achetée très peu cher dans les grandes surfaces parce que les produits sont un peu abîmés et pas vendables.

APL : San Francisco évoque tout de suite des images, des sons. Quelle est ton impression de la ville ?

L. : J'ai été frappée de constater que S.F est une ville de vieux. Tu ne vois pas de bandes de 14-15 ans. Sans doute parce que la natalité a chuté, justement dans les années 60-70, sauf dans les quartiers noir et mexicain. Et puis beaucoup ont quitté S.F, vivent dans les montagnes autour de la ville. Ils font de l'artisanat qu'ils vendent aux touristes venus voir de près "les hippies". Les gens ne se mélangent pas beaucoup. Il y a des quartiers bien séparés ; les noirs, les mexicains, Chinatown. Il y a aussi Castrostreet, le quartier des homosexuels. Bien sûr les gens sont tolérants, dans l'ensemble admettent les différences, mais il y a des sortes de ghettos. La ville n'est pas violente, contrairement à l'image qu'on a, en Europe, des USA. Je me suis sou-



vent promenade la nuit, sans problèmes. C'est cool, il y a le soleil, la mer, la montagne. Bien sûr le chômage est important mais les indemnités sont élevées et suffisent pour vivre. Alors pourquoi les gens se battraient-ils ? Ils sont anesthésiés.

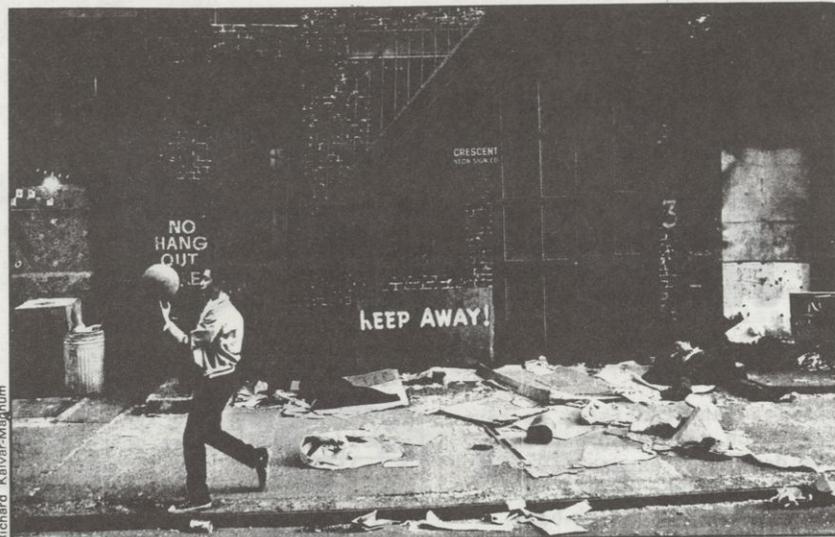
APL : Il n'y a pas d'activités politiques ?

L. : Non très peu. Les étudiants à Berkeley, sont très sages, très conformistes, bien conditionnés. Les gens avec qui je suis descendue au Mexique distribuaient un journal assez révolutionnaire, avec des idées nouvelles. Ils voulaient rencontrer des gens sincères, terre à terre, pas des intellectuels enfermés dans leur théorie. Les idées les plus vivaces viennent des non-violents. Il n'y a pas grand chose cependant : personne aux manifs, quelques journaux politiques que personne ne lit. Les concerts au profit d'une cause - le Cambodge, le nucléaire, avec Joan Baez ou Pete Seeger - marchent bien mais ça s'arrête là.

Les gens réagissent très émotivement, après une information à la télévision par exemple. Ils envoient de l'argent, signent une pétition et ils ont bonne conscience. L'exemple du nucléaire est significatif. On a appris que les centrales nucléaires fuyaient. Sur le coup les gens se sont affolés et puis ils ont rapidement fait confiance aux autorités. A San Francisco même il y a eu des mouvements homosexuels pour empêcher les discriminations professionnelles mais c'est un peu limité aux intéressés. Les militants politiques, comme on les connaît en Europe, n'existent quasiment pas.

APL : Y-a-t-il des idées nouvelles ?

L. : Rien de vraiment neuf. Les sectes continuent à fleurir mais les gens se préoccupent surtout d'alimentation naturelle, de médecine par les plantes, par les massages, le yoga, la non-violence. Tu peux trouver à S.F. des produits bios partout, distribués dans des



Richard Kalvar-Magnum

coopératives à des prix très bas parce qu'il n'y a pas d'emballage, pas de publicité et que les gens qui distribuent les produits sont souvent volontaires. Dans tous les restaurants on te demande si tu veux manger bio. Les gens se préoccupent de leur santé, de faire du sport, de la relaxation. Tu as l'impression que leur seul problème est de trouver quelque chose à faire, s'occuper.

APL : Où en est la consommation de drogue ?

L. : Tout le monde fume plus ou moins de la marijuana. Je connaissais plein de gens soignant leur petite plantation. La mode, au moment où je suis partie, était à l'"Angel dust", la poussière d'ange, un produit pour endormir les éléphants. Il existe une clinique gratuite pour les drogués, financée par des donations, refusant l'argent de l'état pour ne pas avoir de comptes à rendre aux autorités.

APL : Pourquoi es-tu revenue en Europe ?

L. : J'ai été expulsée parce que mon visa était périmé. C'est une longue histoire. J'avais rencontré Bob Dylan qui donnait une série de concerts en Californie. Nous avons discuté personnellement et il

m'avait donné des billets d'entrée pour tous ses concerts. J'avais donc décidé de le suivre en car ou en stop. Entre Los Angeles et San Diego il y a eu un contrôle de police pour repérer les mexicains entrés illégalement aux USA. Mon visa était périmé depuis 3 mois. Deux jours après j'étais à Paris.

APL : Qu'est ce qu'il raconte Dylan ?

L. : Il est devenu "Jesus Freak", croyant. Ce n'est pas un phénomène de mode, c'est sincère. Quand j'ai discuté avec lui il parlait de la proximité de la guerre, de fin du monde. Au début il s'est fait siffler, les gens lui réclamaient ses anciens succès, et puis, ceux qui partagent ses préoccupations sont venus l'écouter.

APL : Vas-tu repartir ?

L. : Oui, dès que je le pourrais. Là-bas tu ne t'emmerdes pas. Tu as l'espace, le dynamisme culturel, des possibilités illimitées. La survie immédiate n'est pas un problème, tu peux toujours t'en sortir. Tout ça bien sûr parce que c'est l'état le plus riche du pays, le plus riche du monde. En France tu ne travailles pas, tu n'as pas de quoi vivre. Tu travailles, tu n'as plus le temps de faire autre chose. ■

THÉÂTRE

La Cie du Théâtre Fou jouera "les chaises" d'Eugène Ionesco, les jeudi 24 et vendredi 25 janvier 80 à 21H, salle du Jamet. Rue du Jamet (Bellevue) Nantes. Elle organise différents stages durant le 1er trimestre 80. Les 16 et 17 février : stage d'expression et de communication corporelle. Les 9 et 10 mars : stage d'expression, corps et voix. En collaboration avec le théâtre de la Petite Ortie, deux stages animés par le ROY ART THEATRE (Cie internationale célèbre pour sa recherche sur le

FOU

plan vocal) sur le thème de la voix seront organisés du 18 au 23 février renseignements : Cie du Théâtre Fou. 2 rue des Girondins 44 100 Nantes. Tel : 46. 20. 66.

De retour après le succès de quelques cinquante représentations dans un théâtre parisien (Paris sera toujours Paris) la Cie du Théâtre Fou prépare à Nantes ses prochaines créations pour l'année 1980 (s'il n'y a pas de guerre...) c'est à dire : "le Petit Prince" de St Exupéry.

"Incertain Monsieur K" d'après Franz Kafka spectacle qui sera joué à Paris en mai-juin 80. "Fin de Partie" de Samuel Beckett qui sera créé au festival d'Avignon 80.

Et surtout "Frankenstein" d'après (de très loin) Mary W. Shelley, spectacle qui, si il a une chance de sortir (d'énormes angoisses financières pèsent sur lui), verra collaborer dans une entreprise commune des comédiens et comédiennes du théâtre Fou, de la Petite Ortie, du Galion.

Pour ce spectacle, le théâtre Fou recherche une ou deux filles. S'adresser à la Cie. ■

Versailles

THE SERVANT (Losey, 1963) 20H.
 LES MOISSONS DU CIEL (T. Malick) 22H15.
 LES ENFANTS DU PARADIS 1ère époque (M. Carnet avec Arletty, et Alain Cuny) 20H15.
 LES ENFANTS DU PARADIS 2ème époque 22H30.

CINEMATHEQUE SALLE VASSE

MERCREDI 23 : "Science fiction"

LE MONSTRE (V. Guest 1955) 20H15
 LE MONSTRE DE L'ESPACE (R. Baker) 22H15.

MARDI 29 : "Pierre Kast"

LE BEL AGE (1959) 20H15.
 LA MORTE SAISON DES AMOURS (1960) 22H15.

MERCREDI 30 :

LES SOLEILS DE L'ILE DE PAQUES (P. Kast 1972) 20H15.
 Débat avec P. Kast à 22H15.

CINEMERCREDI

L'ILEAU TRESOR 14H30.
 ORFEO NEGRO (Camus) 17H.

Colisée

VOYAGE EN DOUCE (M. Deville) -
 I COMME ICARE (Verneuil) 14H30.
 20H. 22H30.
 ALORS HEUREUX ? (C. Barrois)
 14H30. 20H.
 BOULEVARD NIGHT 22H15.

Concorde

LE TESTAMENT DU DR MABUSE (F. Lang 1932) Une analyse de la montée du nazisme en Allemagne 20H15.
 IRACEMA (Bodanski) 20H15.
 DON GIOVANI (Losey) - TESS (Polanski) 20H.
 LE GOUT DU SAKE (Ozu) - FRITZ THE CAT (Bahski) 23H.
 NORMA RAE (Ritt) - PROVA D'ORCHESTRA (Fellini) 22H30.

C'EST PAS MOI, C'EST LUI (P. Richard) 13H45. 16H. 20H15. 22H30
 LA FEMME FLIC (Y. Boisset) 14H15 16H45. 20H. 22H30.
 TOUS VEDETTES (M. Lang) 13H50. 16H30. 19H50. 22H30.
 CUL ET CHEMISE (Znigarelli) 14H05. 16H30. 20H05. 22H30.
 LA GUEULE DE L'AUTRE (P. Tchernia) 14H. 16H30. 20H. 22H30.
 C'EST ENCORE LOIN L'AMERIQUE (Comédie de et avec A. Coggio et Elisabeth Huppert) 14H10. 16H45. 19H55. 22H30.

Katorza

MANHATTAN (W. Allen) - BUFFET FROID (B. Blier) - GALACTICA LES CYLLONS ATTAQUENT (V. Edwards SF) 14H30. 20H. 22H15.
 LE CHEMIN PERDU (P. Moraz) tous les jours 20H.
 REGARDE, ELLE A LES YEUX GRAND OUVERTS (Y. Le Masson) 14H30. 22H15. dim : 17H.

CINEMA

Beaulieu Bouguenais

LE GAGNANT (C. Gion) mercredi 23 à 14H30. vendredi et samedi à 21H dimanche à 14H30 et 21H.
 PARFUM DE FEMME (D. Risi) vendredi 1er février à 21H.

apollo

LA LEGION SAUTE SUR KOLWEZI (R. Coutard) 14H. 16H05. 18H10. 20H15. 22H20. sam : 0H25.
 HAINE (D. Gault) 14H05. 16H05. 18H05. 20H05. 22H05. sam : 0H05.
 LE LIVRE DE LA JUNGLE (Disney) 13H45. 15H55. 18H. 20H10.
 LES JOYEUSES COLONIES DE VACANCES (M. Gerard) 22H15. sam : 0H15.
 MANHATTAN (V.O. W. Allen) 14H. 16H. 20H. 22H. sam : 0H.
 METEORE (D. Neame - film catastrophe S.F) 13H45. 15H55. 18H05. 20H15. 22H25.

un meme regard pour... la meme vie

Film traitant de l'égalité des hommes et des femmes dans le monde du travail. Projeté pour la première fois à Nantes, le film sera suivi d'un débat. Cette soirée est organisée par "Choisir - la cause des femmes" à la Maison des Associations 7 rue de Gigant à Nantes : le jeudi 31 janvier à 20h30.

ciné-club blain

Mardi 29 janvier à 20H30 :
 "L'oeuf du serpent" de Bergmann, Berlin en 1923. Hitler rate son premier putsch. La descente aux enfers du nazisme...

CINÉ



cinema allemand

Aspects du cinéma allemand à la MJEP de St Nazaire du 25 janvier au 28 février 80, 33 bd V. Hugo.
VENDREDI 25 JANVIER à 21H :
 IMAGES VIVANTES Dessins animés des années 20.
 LA FAILLE (P. Fleischmann)

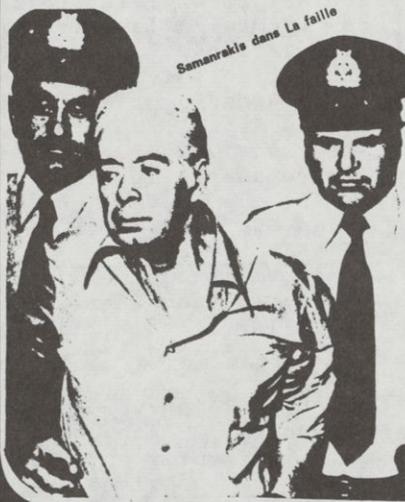
Dans un pays qui rappelle la Grèce un homme est arrêté pour un motif anodin, il est envoyé à la "centrale" lieu sinistre de réputation. Un drôle de voyage durant

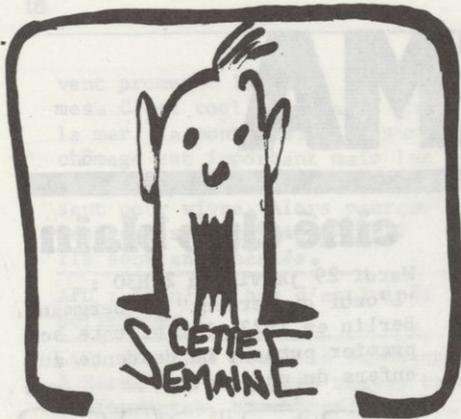
lequel de nombreux faits étranges se réalisent. Il se crée alors d'étranges rapports entre le prisonnier et ses accompagnateurs ; une sympathie mêlée de méfiance et d'agressivité qui lie un temps leur destin. Un film où l'on méditera sur la toute puissance des services secrets et les méthodes machiavéliques de ces derniers.

the servant

Comment un jeune aristocrate (James Fox) passe progressivement sous la domination de son valet (Dick Bogarde), comment un ordre hypocrite issu du XVIIIème s. peut glisser vers la déchéance, et comment peuvent suinter quelques rapports troubles.

Une narration subtile où l'importance, l'ampleur de ce qu'il raconte n'empêche jamais Losey de travailler chaque détail avec attention, que ce soit dans les décors (beaucoup de scènes d'intérieurs) ou dans la direction d'acteurs, secondée de main de maître dans sa démarche par Harold Pinter, célèbre dramaturge anglais. Corrosif.





MERCREDI 23 JANVIER

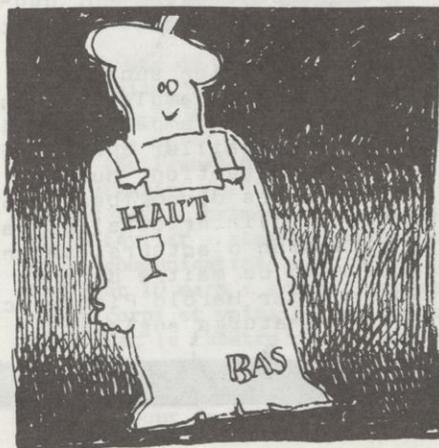
21h: Laurent VERCAMBRE, chanson folk aux Petits Saints
 14h 30: "SERIOJA", ciné-enfant à la MJEP, St. Nazaire
 20h30: théâtre "L'ETE" de Romain Weingarten, théâtre de la Chamaille, rue du Ballet
 21h: Tremplin Rock, 2ème manche, avec MICKEY-STEIN et PANNIQUE, Fac. de Lettres.

JEUDI 24

17h30: "SERIOJA", ciné-enfants à la Tréballe, St. Nazaire
 21h: Laurent VERCAMBRE aux Petits Saints
 21h: Fernand l'Eclair, show à l'armoricaine FJT Beaulieu, Bd. Vincent Gâche, 20 F, Location au FJT, tel. 47.91.64.
 20h30: "Fête le mur", Réunion de préparation à la journée du 2 février pour la liberté de l'affichage. Au local de l'APL
 21h: La Cie du Théâtre Fou jouera "Les Chaises" d'E. Ionesco Salle du Jamet à Nantes.

VENDREDI 25

21h: Aux Petits Saints, Place St. Vincent, textes et chansons avec Bilheur, Parrot, P. Cram et J.P. Scardin.
 20h30: "Gabon, l'Afrique en marche", film et conférence de Michel MONTESINOS, organisé par la Guilde européenne du raid.
 de 10h à 19h: séance d'initiation au massage californien à Nantes, contacter Hubert Joanneteau, Rte. de Nozay, Puceul, 44390 - Nord/Erdre, 79.58.15
 17h30: Ciné-enfants "SERIOJA" St. Marc, St. Nazaire
 21h: Cinéma à la MJEP, St. Nazaire "Le cabinet du Docteur Caligari", de Robert Wiene, expressionnisme allemand.
 20h30: Réunion du "Canard Laquais" pour la préparation du concert APL du 16 février



21h: "Les chaises" d'Ionesco théâtre Fou, Salle du Jamet, Nantes
 21h: "Grand Peur et Misère du IIIème Reich" de B. Brecht, Théâtretréquipe, 5, rue du Ballet Nantes, location le jeudi de 17h30 à 19h, tel.74.53.08

SAMEDI 26

21h: Textes et chansons aux Petits Saints
 21h: Théâtre à la MJEP-St. Nazaire "Les Justes" d'après Camus, par l'Atelier de l'Epee de Bois.
 21h: Salle Omnisport de Chateaubriant, le Chanteur breton Melaine Favennec, suivi d'un Fes Noz.
 21h: Concert "Tri Yann" à Orvault, Salle de la Frébaudière. Suivi d'un fest-noz. Place 30 F, Location: café des Sport 18, rue Robert Le Ricollais tel. 63. 47. 13 et à Nantes-Musique, 7, rue du Vieil Hôpital, Nantes.

LUNDI 28

21h: Musique classique de la renaissance. ensemble de musique ancienne de Haute Bretagne, aux Petits Saints.
 18h15: Réunion commission urbanisme et transports des Amis de la Terre, chez M.C. Jaboeuf 6, rue de Belzunce, près Dobrée.

MARDI 29

20h30: Théâtre "L'Eté", à la Chamaille, rue du Ballet, de R. Weingarten
 21h: Grand reportage à la MJEP St. Nazaire "Le Groënland".

MERCREDI 30

21h: Jazz moderne aux Petits Saints, avec CARATINI et FOSSET.
 21h: Tremplin Rock, 3ème manche DANGERS et DETECTIVE, Fac de Lettres.
 20h30: "L'Eté", Théâtre de la Chamaille, rue du Ballet.

JEUDI 31

21h: F. AUBOUX, Musique indienne. Sitar et tabla aux Petits Saints.
 20h30: Cinéma: "Un même regard pour la même vie" sur l'égalité entre hommes et femmes dans le monde du travail. Organisé par Choisir, La cause des femmes, à la Maison des Associations, 7, rue de Gigant Projection suivie d'un débat.
 21h: "Grand peur et misère du IIIème Reich", de Brecht, Théâtretréquipe, 5, rue du Ballet (autre séance le vendredi 1er à 21h).

OPERATION JEUNESSE - MAISON DE LA CULTURE -

Ecole Nationale du Cirque sous chapiteau (Annie Fratellini/Pierre Etaix) Ile Beaulieu, parking de la salle omnisport

- mardi 29 janvier 21h
- mercredi 30 janvier 15h
- prix 15 F, prix enfants 6 F
- Voyage à Disneyland
- Salle Boris Vian, Prix 1 F
- mardi 29 janvier 10h - 14h15
- mercredi 30 10h - 14h15
- jeudi 31 10h - 14h15

*le calendrier
 Vendée est en
 pages intérieures*



MECANIQUE AUTO

S'INITIER A LA MECANIQUE AUTO AVEC CULTURE ET LIBERTE.

- 1) Une session de 2 jours : les samedis 12 et 19 avril 1980 ; entretien et notions de base, possibilité économiques de la voiture.
- 2) un stage de 5 jours : les mardis 22, 29 avril ; 6, 13 et 20 mai. Etude du moteur, carburation, pannes les plus courantes. Ces sessions se déroulent à la maison des jeunes de la Géraudière, 81 rue des Renards à Nantes. (horaires 9H - 18H). Culture et Liberté 30 rue de la Boucherie 44 000 Nantes. Tél : 48.48.16.

